

Entretien avec Françoise Carle

Situation au Rwanda.

Bruno Delaye :

"On n'a pas encore reçu beaucoup d'images, mais les télévisions vont maintenant au Rwanda, et les images qui vont arriver pendant le week-end vont gâcher la soirée du dimanche : ce n'est pas beau à voir.

La communauté internationale ne fait rien. Les Nations Unies proposent un embargo sur les armes ! Mais cela n'empêchera pas l'armée rwandaise d'avoir des machettes, et le FPR a des armes lourdes.

Les pays de la région essaient d'imposer un cessez le feu, chacun avec ses arrière-pensées.

La grosse difficulté, c'est une certaine apathie française. J'ai eu un mal fou à convaincre Matignon d'envoyer une aide humanitaire. Ils devraient se rendre compte, aussi, que devant les télévisions les Rwandais vont appeler au secours. Ce sont des gens d'expression française, ils ne diront pas "Help !", ils diront "au secours", et l'opinion les entendra. Quand on dit au secours en anglais, en somalien ou en éthiopien, tout le monde s'en fout, mais en français ça aura un certain effet... Matignon a fini par envoyer 48 tonnes de secours, mais sans accompagnement. Ce sont les ONG qui devront les distribuer . C'est à dire qu'il n'y a rien de fait.

Le silence français est assourdissant.

L'organisation tutsie est excellente, elle a su sensibiliser en faveur des tutsis, et faire considérer les autres comme une bande d'assassins choyés, équipés par la France. Cette idée-là est la tendance dominante partout.

Les collègues diplomates disent : il faut attendre le rapport du secrétaire général de l'ONU, attendre les résultats de la mission de l'ONU... Mais il

ne sortira rien de l'ONU ! La décision d'instaurer un embargo est parfaitement hypocrite. On aura peut-être un cessez le feu, et le démembrement de l'état rwandais ; les hutus iront s'entasser au sud - le pays est très, très peuplé - et ils vivront de l'aide internationale.

Au Burundi, chaque jour passé sans crise est un miracle. Le Zaïre est déjà fragile : l'armée n'est pas payée, elle pille en compensation. On va arriver à un démembrement complet. Les Belges sont lamentables sur toute la ligne - d'ailleurs, chez eux, Flamands et Wallons, c'est comme hutu et tutsi. Ils sont incapables de mener une politique africaine. Et on nous dit qu'il faut agir avec la Belgique, la communauté internationale... Cela ne veut rien dire pour le Rwanda.

Au Conseil restreint mercredi, j'espère qu'il y aura des propositions. Il en faut, sur le plan humanitaire, et pour stabiliser le Burundi. Et il faudrait traiter le Zaïre de façon différente. Je vais horrifier par mes propos, mais on a besoin de Mobutu : il faut le sortir de son relatif isolement.

Le véritable problème est cette espèce d'atonie générale.

Christian Quesnot :

Je connais le Rwanda. Ce qui se passe est abominable. Des gens m'ont dit : ce sont des Noirs, pas des Blancs, ils peuvent crever ! Au Burundi cela ne va pas tenir, au Zaïre non plus, et cela gagnera la Tanzanie. Nous sommes aussi coupables, car les accords d'Arusha auxquels nous avons activement contribué sont trop déséquilibrés. On a poussé les Hutus à signer, surtout l'accord Arusha 4 donnant un avantage exorbitant au FPR dans l'encadrement de la future armée rwandaise. On a fait pression sur les Hutus pour qu'ils signent des conditions intenable.

Le FPR est le parti le plus fasciste que j'aie rencontré en Afrique. Il peut être assimilé à des "khmers noirs". Il a une complicité belge. On a dit : les Hutus ont abattu l'avion d'Habyarimana. Mais c'est faux. Ce sont des mercenaires, recrutés par le FPR ou issus de lui, qui ont abattu l'avion. Et alors, la garde présidentielle, dont le chef avait été tué avec le Président et qui n'est pas composée d'enfants de chœur, s'est mise à massacrer : on avait tué leur Président. C'était exactement ce que

*Par de
revenir*

voulait le FPR, car le président Habyariamana constituait le seul véritable obstacle à sa prise de pouvoir.

Derrière tout cela il y a aussi Museweni (le président ougandais), qui veut créer un Tutsiland avec la complicité objective des anglo-saxons, qui estiment que Museweni doit devenir le leader régional et assurer la stabilité dans la zone des Grands Lacs. Ils se trompent, car une ethnie majoritaire à 90 % n'acceptera pas la domination d'une ethnie minoritaire tutsie (10 %)

Tant que nous avons eu sur place environ une compagnie de parachutistes qui formaient les militaires rwandais, il n'y a pas eu de massacres. Notre présence militaire a empêché le FPR de s'emparer du pouvoir par la force, et a permis d'amener les deux parties à une table de négociations et à signer les accords d'Arusha. Notre présence militaire aurait arrêté les massacres. A Kigali, 2500 soldats de l'ONU ont été incapables d'arrêter quoi que ce soit. L'introduction du multilatéralisme en Afrique est criminelle. Nous devrions tous avoir honte."